

## **Pour une refondation du rôle d'enseignant comme passeur culturel et éveilleur d'esprit**

Par Paul Inchauspé

**Note:** La première version de cette conférence a été donnée à l'Université de Sherbrooke où j'étais invité à parler de mon livre *Pour l'école. Lettres à un enseignant sur la réforme des programmes*. Il en existe une version enregistrée que possède l'Université.

Le thème abordé dans cette conférence a aussi été traité avec des variantes selon les publics à des assemblées d'enseignants des Commissions scolaires de Sherbrooke, des Chics-Chocs, de Marie-Victorin, de Mashteuiatsh, à des enseignants en Formation continue de la Commission scolaire de Montréal et de Laval, aux étudiants finissants en Formation des maîtres des Facultés d'éducation des Universités de Laval et de L'UQAM, aux responsables des services éducatifs de la Montérégie, aux directeurs des études des collèges privés.

Ce texte a été rédigé postérieurement à ces rencontres à partir des notes manuscrites.

Université de Sherbrooke, Sherbrooke, novembre 2007

C'est la parution de mon livre *Pour l'école - Lettre à un enseignant sur la réforme du programme d'études* qui me vaut l'invitation à vous parler ce soir. Aussi, d'entrée de jeu, je vous indiquerai les raisons qui m'ont conduit à l'écrire.

Ce livre ne s'adresse pas d'abord à l'opinion publique, mais à l'enseignant. Pourquoi ? Pour que la réforme du programme d'études retrouve à ses yeux son élan premier que des maladresses de présentation, les dérives et les polémiques ne lui permettent plus de voir. Mais, plus profondément, j'ai voulu par ce livre inviter l'enseignant à se faire une représentation de son rôle d'enseignant comme passeur culturel et éveilleur d'esprit, en montrant que certains éléments de la réforme du programme d'études ont été voulus pour que de tels rôles soient plus légitimement affirmés.

Il y a dans ce livre quatre niveaux de lecture :

- il évoque les débats et les polémiques sur la réforme et précise certaines choses. La nature de la réforme : ce n'est pas d'abord une réforme pédagogique ou une réforme de l'enseignement, c'est une réforme du programme d'études. Il donne aussi un éclairage sur les questions en débats, la passion et l'âpreté des débats ayant entraîné confusions, paralogismes;
- il rappelle les quatre grands principes qui ont présidé à la réorganisation des contenus du programme d'études : favoriser une plus grande intégration des matières, favoriser une plus grande acquisition par l'élève de « savoirs durables », instaurer ou accroître dans chacune des matières du programme la « perspective culturelle », libérer l'espace professionnel de l'enseignant;
- il montre comment la perspective culturelle appliquée aux différentes matières du programme entraîne des changements dans les contenus de ces matières et fait de l'enseignant un « passeur culturel ». Il montre aussi comment l'espace professionnel libéré de l'enseignant peut être occupé par « l'éveilleur d'esprit »;
- il dit que l'appropriation de ces deux rôles par l'ensemble du corps enseignant sera longue et il lance un appel à ceux qui ont conscience de l'importance de tels rôles pour qu'ils soient une force d'entraînement pour les autres.

Dans tout métier, la représentation sociale de son rôle - celle que l'on a soi-même de soi-même et celle que la société a de vous - est déterminante dans l'exercice de sa profession. Si, enseignant, vous vous considérez comme un simple applicateur de procédés d'acquisitions de connaissances déterminées par d'autres et que c'est aussi l'idée que se fait la collectivité de votre métier, vous n'êtes pas le même professeur et vous ne faites pas le même métier que si vous vous percevez comme passeur culturel et comme éveilleur d'esprit et que la collectivité soutient elle aussi une telle conception de votre rôle.

Or, c'est la première conception de votre rôle qui prévaut encore le plus souvent. Aussi, la généralisation de la deuxième conception prendra du temps. Certains enseignants, et ce sont ceux que leur milieu considère souvent comme étant les meilleurs, se sont toujours perçus ainsi, même, comme ils me l'ont dit souvent, si cela n'était pas reconnu ou demandé par leur milieu ou par le programme d'études officiel. Un tel noyau existe et le nouveau programme d'études le libère. Mais il doit grossir. Aussi, suis-je content de m'adresser à vous, finissants, pour vous lancer cet appel : *Considérez-vous et comportez-vous dans votre métier comme des passeurs culturels et des éveilleurs d'esprit.*

Mais pour vous convaincre d'agir ainsi, cela demande quelques explications.

Alors, je vais essayer de montrer comment les rôles de passeur culturel et d'éveilleur d'esprit sont bien les rôles qui disent ce que vous faites dans l'école et comment certains éléments du nouveau programme d'études requièrent l'exercice de ces rôles.

## **Le passeur culturel**

### **1 - L'école, lieu de transmission culturelle**

Pour que vous puissiez exercer pleinement le rôle de passeur culturel, il faut que vous perceviez l'école comme une institution de transmission culturelle. Or, qu'est-elle d'autre sinon cela ?

Le monde où il nous faut vivre et agir n'est pas un monde naturel, c'est un monde culturel, un monde façonné par les réalisations des hommes. À sa naissance, même s'il a en lui des possibilités multiples de développement, tout être humain est par rapport à ce monde totalement démuné. Aussi, l'éducation est un processus d'humanisation, on ne naît pas homme, on le devient.

Et l'école, dans le monde moderne, joue dans la réalisation de ce processus un rôle important. Dans le temps, cette transmission des contenus se faisait par imprégnation et imitation dans la société à laquelle on appartenait. Mais ce type d'apprentissage des sociétés traditionnelles s'est transformé en apprentissage scolaire. Désormais, c'est l'école qui transmet les savoirs et les savoir-faire produits par les générations passées qui permettront à l'enfant et au jeune d'entrer pleinement dans un monde fait de réalisations culturelles de plus en plus complexes.

Le monde culturel dans lequel l'école fait entrer l'enfant, c'est celui de la langue et des procédés de communication de son groupe, celui des croyances, connaissances et techniques qui permettent à sa communauté de vivre, de produire et d'échanger les biens, c'est celui des pratiques et des institutions qui assurent la sécurité et la cohésion de son groupe d'appartenance.

## **2 - Transformer l'occasion en opportunité**

Cette idée simple et évidente a du mal à être acceptée à cause de la connotation qu'a le mot de « culture » pour le grand public. Quand on parle de contenus « culturels » ou de perspective « culturelle », on associe le mot « culture » aux arts et aux lettres, quand ce n'est pas aux objets des industries dites « culturelles », cinéma ou télévision.

Le comité Corbo fut, dans son rapport, le premier à énoncer le rôle de transmission culturelle de l'école. « Les savoirs que l'école doit faire acquérir ne sont pas le fruit d'une génération spontanée. Ce sont les productions accumulées par les générations précédentes dans les divers domaines du monde culturel : arts, lettres, sciences, techniques, modes de vie. Si l'école nourrit ainsi l'élève de culture, c'est pour lui permettre de s'adapter et de s'insérer plus rapidement dans ce monde, monde d'une extrême complexité où il lui faut vivre. Mais, c'est aussi pour qu'il assimile cette culture, pour qu'il construise par elle une identité intellectuelle et personnelle afin qu'à partir de cette base il soit à son tour innovateur et même créateur ».<sup>1</sup> Et pourtant, lors des États généraux sur l'éducation, à la question posée sur ce qui pourrait augmenter « le poids culturel » du programme d'études, toutes les réponses se sont référées aux arts, aux lettres dans le sens de « la littérature », et parfois à l'histoire, mais pratiquement jamais aux sciences, aux mathématiques, à la technique, aux institutions sociales et politiques.

C'est vous dire comment des idées évidentes ont du mal parfois à être prises en compte. Il fallait donc profiter de l'occasion d'une demande d'augmentation de contenus culturels pour certaines matières pour faire avancer et accepter l'idée suivante : toutes les matières enseignées à l'école sont des « objets culturels », mais elles ne sont pas assez présentées ainsi. Le nouveau programme devrait donc accentuer dans les différentes matières du programme une perspective culturelle de leurs contenus.

## **3 - Assumer ce qu'implique cette fonction de l'école**

Présenter l'école et ce qu'on y fait comme un « lieu structuré de transmission » permet d'avoir des idées claires sur le sens, le pourquoi, de ce qu'on fait à l'école et sur la nature des défis que vous devrez, en tant qu'enseignants, affronter pour assurer les meilleurs apprentissages possibles chez vos élèves.

Être enseignant est un métier « problématique ». Dans ce métier, on n'est jamais entièrement sûr des réponses. Par contre, on sait que si on ne maintient pas en soi durant toute sa carrière le feu de certaines questions qui touchent le cœur même de ce métier, on ne sera pas ce meilleur enseignant qu'on aurait pu être. Or, parmi toutes les perspectives que peut prendre un enseignant sur son métier, celle de l'approche culturelle est la plus riche. Elle est au carrefour des questions clefs qu'on se pose en exerçant ce métier.

---

<sup>1</sup> Rapport du Groupe de travail sur les profils de formation au primaire et au secondaire, dit Rapport Corbo, Gouvernement du Québec, page 15.

## **Une réponse à des questions qui concernent le sens de l'école pour les élèves**

Pourquoi l'école? C'est là une question que se posent les élèves. La réponse qui leur est souvent donnée est celle de la logique marchande : « s'instruire, c'est s'enrichir », « les études te permettront d'avoir plus tard une belle *job* ». Cette réponse ne peut suffire et elle manque l'essentiel : l'école est le lieu propre de la transmission de la culture.

Les élèves comprennent le vrai sens de l'école quand on sait leur montrer comment le monde dans lequel ils auront à vivre est le résultat des productions humaines. Voici comment, dans la poursuite de l'idée déjà exprimée par le rapport Corbo, nous formulons cela dans le rapport *Réaffirmer l'école*: « Le message que l'école doit transmettre aux jeunes par ses programmes est le suivant: À l'école, vous allez devenir plus humains. Comment ? Parce que le monde dans lequel vous vivez étant le résultat des productions et des créations de l'homme, on vous fera connaître les plus significatives d'entre elles. En vous montrant ainsi l'humanité en action, elles vous montrent ce que vous êtes aussi, des êtres entreprenants, inventifs, solidaires, toujours en quête d'autre chose. À votre tour, vous devrez parfaire la construction de ce monde. D'autres l'ont fait avant vous. Aussi, à l'école, en plus de ces connaissances on développera chez vous ces instruments sans lesquels il vous sera difficile de participer à la construction de ce monde : la raison, l'imagination, l'esprit critique, mais aussi l'ouverture du cœur qui vivifie l'intelligence »<sup>2</sup>.

Et les contenus du nouveau programme, si vous savez bien exploiter ces liens qu'ils permettent de tisser entre le passé et les réalités actuelles, permettront aux élèves de prendre conscience que nous sommes des nains juchés sur des épaules de géants<sup>3</sup>.

## **Une réponse à des questions qui concernent le rôle social de l'enseignement**

Vous vous poserez aussi dans votre vie des questions concernant le sens de votre métier, celui de rôle social que vous accomplissez. Or, vous constaterez hélas souvent, vous, enseignants de l'école ordinaire, que ce rôle est rarement valorisé dans la société. Ou s'il l'est, que c'est avec une certaine condescendance teintée de mépris. Votre tâche est trop souvent conçue comme une préparation aux études ultérieures, utile certes, mais seconde pour la communauté. Dans ce contexte, c'est l'enseignement supérieur et ceux qui y professent qui recueillent la reconnaissance sociale.

Je trouve qu'au Québec, c'est trop souvent que les enseignants de l'école « ordinaire » se laissent enfermer eux-mêmes dans une telle représentation d'un rôle de préparation, d'un rôle de « bonne ». Il vous faudra savoir affirmer et revendiquer un rôle qui vous est propre, celui de passeur culturel. Et le programme nouveau rend légitime une telle revendication. Après l'école

---

<sup>2</sup> *Réaffirmer l'école*, rapport du Groupe de travail sur la réforme du curriculum, dit rapport Inchauspé, Gouvernement du Québec pages 25-26.

<sup>3</sup> On attribue cette formule à Hegel, mais déjà, au XII<sup>ème</sup> siècle, Bernard de Chartres l'avait utilisée telle quelle.

« ordinaire », les formations sont davantage marquées par les nécessités des emplois et des carrières. Ce qui n'est pas votre cas. Votre rôle est plus primordial. Il est premier. Votre rôle est de faire rentrer l'enfant et le jeune dans le monde humain. « Nous sommes des nains sur des épaules de géants », oui certes, mais il faut quelqu'un pour aider l'enfant, le jeune à monter sur ces épaules. Ce quelqu'un, c'est vous, enseignants, qui l'êtes.

### **Un éclairage qui permet de comprendre le sens des changements portés aux contenus des différentes matières du programme d'études**

Les matières qui constituent le programme d'études n'ont pas changé, ni pour la plupart d'entre elles leur contenu. Mais dans le programme nouveau, les contenus de toutes les matières, et pour certaines plus que pour d'autres, mettent l'accent sur des éléments qui étaient peu pris en considération dans le programme précédent. Ces changements s'expliquent par une des orientations choisies (je parlerai de la deuxième plus loin) : l'accentuation de la perspective culturelle dans les contenus proposés.

Hélas, les textes de présentation des différentes matières du programme, plus particulièrement ceux du secondaire, ne le montrent pas. À la place, on trouve un galimatias mettant l'accent sur toute autre chose : l'approche par compétence. On vous prive ainsi d'une information essentielle pour que vous compreniez les choix faits dans les contenus proposés. C'est là une erreur capitale qui a entraîné des débats et des contestations stériles sur la réforme. C'est pour aider les enseignants à sortir de ce traquenard que j'ai écrit le livre *Pour l'école*, sous la forme de *Lettres à un enseignant*.

Pour qui sait lire les contenus des matières d'un programme d'études (et qu'on trouve dans les dernières pages de chacun des cahiers de présentation du programme), et surtout si celui là connaissait le programme précédent, il est évident que la prise en compte d'une perspective culturelle a changé significativement les choses dans le nouveau programme. L'histoire n'est plus seulement l'étude des événements politiques, mais aussi celle des créations sociales des collectivités. La géographie n'est plus alors seulement l'étude physique des sols, mais aussi l'étude des différents modes d'occupation humaine du sol et de l'environnement, celle des territoires. La langue maternelle est un patrimoine: « ma patrie, c'est ma langue » (Pessoa), « La langue est ma demeure » (Heidegger). L'identité passe par une langue et tout ce qu'elle comporte comme vision du monde, de façon d'être, de passé et c'est pourquoi l'étude de la langue doit aussi être celle de la littérature. Et l'étude de la science ou des mathématiques ne doit pas être détachée de certains aspects sociaux, celles de leur origine, celles de leur usage.. Et ainsi de suite pour toutes les matières.

Pour bien comprendre ce qu'est cette perspective culturelle inscrite dans le nouveau programme et ce qu'elle implique, faute d'une absence de présentation dans les documents ministériels, je vous incite fortement à lire les quatre premiers chapitres de mon livre *Pour l'école* et le troisième chapitre (Les contenus globaux de formation) du rapport *Réaffirmer l'école*.<sup>4</sup>

---

<sup>4</sup> *Réaffirmer l'école*, rapport du Groupe de travail sur la réforme du curriculum, dit rapport Inchauspé, Gouvernement du Québec pages 45 à 55.

#### 4 - Se préparer à être un passeur culturel

La formation d'enseignant que vous avez reçue vous a préparé à bien des choses qui concernent le métier que vous allez exercer, mais peut-elle préparer à être un passeur culturel ? Elle peut sans doute vous éveiller à cette question, comme je le fais maintenant devant vous, mais le vrai travail de préparation, c'est vous même qui allez le faire. Et vous pouvez trouver des indications ce qu'il vous faudra faire en regardant ceux qui manifestement ont une telle conception de leur rôle. Or, qu'observe-t-on chez eux ?

On observe une conscience intériorisée de l'exercice de ce rôle. Malraux dans un de ses livres raconte que dans sa vie il a rencontré deux personnes qui, dans leurs actions journalières, semblaient animés à l'intérieur d'eux-mêmes par quelque chose qui comme une lumière douce et chaude éclairait ce qu'ils faisaient. Ils étaient comme habités par le sens, un sens qui n'est pas dit, mais qui transparaît. Ces deux personnes étaient Mao et un moine qui avait rejoint son unité combattante de la Résistance. L'intériorisation personnelle de la représentation du rôle de passeur culturel va faire en sorte que ce que vous faites comme enseignant n'aura pas la même densité ni probablement les mêmes effets. Saint-Exupéry, dans son livre *Citadelle*, parle de cet homme qui rencontre des tailleurs de pierre et leur demande ce qu'ils font. Le premier lui répond : « Je taille des pierres pour gagner ma vie »; le deuxième : « Je taille des pierres qui serviront à construire un mur »; le troisième : « Je taille des pierres qui serviront à construire une cathédrale ». Le sens fait toute la différence.

On observe aussi chez ces enseignants le goût et l'amour des matières qu'ils enseignent. Pas seulement le goût d'enseigner, mais le goût de la matière elle-même : français, mathématiques, histoire, physique... Par leur propre exemple, de tels enseignants sont ainsi des « porteurs de sens ». Pour transmettre aux élèves le goût, le goût qu'a l'enseignant lui-même de la matière qu'il enseigne est irremplaçable. Les jeunes le disent : " tel professeur aime sa matière et nous la fait aimer ".

Retournez dans votre passé et pensez à ces professeurs qui vous ont ainsi marqués. Leur goût de la matière se manifestait par l'aisance dont ils faisaient preuve dans l'utilisation des contenus, par la curiosité enthousiaste relative à cette matière qui semblait toujours chez eux vivante, par l'intérêt qu'ils portaient aux autres matières du programme et la capacité qu'ils avaient d'établir des liens entre leurs cours et celui de leur collègue responsable d'une autre matière, par leur vivacité, leur capacité d'établir des liens entre des faits ou événements que fournit l'actualité et ce qu'ils enseignaient, par leur connaissance des difficultés et des nœuds de blocage qu'auraient la moyenne des élèves au cours des apprentissages requis par cette matière et leur capacité à faire dépasser ces difficultés, à débloquer ces nœuds d'incompréhension. Bref, des êtres éveillés, cultivés, passionnés par la matière qu'ils enseignent au point de vouloir que cette passion soit aussi partagée par leurs élèves.

Pensez-vous que tout ceci est donné au départ ou que même une formation universitaire y pourvoit ? Dans une faculté d'éducation, la formation porte sur la transmission, le sujet à qui on doit transmettre, les différentes manières de le faire, très peu sur l'objet même à transmettre. On

vous incite à vous perfectionner dans les domaines des processus de transmission, à être de bons « pédagogues ». Tout cela est certainement bon. Mais, à contre-courant, ou du moins en complément au discours que vous entendez, je vous dirai : « Vous ne serez pas le passeur culturel que vous pourriez être si vous n'aimez pas la matière elle-même que vous enseignez au point que cela vous mène à « faire corps » avec elle. L'aisance qu'avaient ces enseignants qui vous ont marqués a été obtenue à ce prix.

## **L'éveilleur d'esprit**

Quand vous voulez être passeur culturel, vous vous mettez nécessairement dans une situation où vous serez ou devrez être éveilleur d'esprit.

Pourquoi ? Parce que la transmission n'est pas passive. On ne transmet pas ces objets culturels comme on transmet un objet, un cadeau. Il n'y a pas en ces matières de transmission réussie s'il n'y a pas appropriation active de ce qui est transmis par celui qui le reçoit. Pour qu'il fasse sien ce qui lui est transmis, l'activité de celui qui reçoit est donc indispensable. « Ce que tu as reçu en héritage, gagne-le », disait Goethe. « La culture ne se transmet pas, elle se conquiert ».

Qu'est-ce que c'est qu'un éveilleur d'esprit ? Ici aussi référez-vous à ces enseignants que vous avez rencontrés et qui pour vous ont été des stimulants. Ce sont des enseignants qui ne vous considéraient comme des outres à remplir, mais comme de feux à alimenter. Ils ont su éveiller et développer en vous toutes ces qualités qui font un esprit vif : la curiosité, le besoin de comprendre, la réflexion, le jugement personnel, l'esprit critique. Ils ont su aussi développer chez vous ces savoirs caractéristiques de l'activité intellectuelle féconde : savoir découvrir les niveaux de lecture d'un texte, savoir rédiger correctement et avec cohérence, savoir résoudre un problème dans un temps limité, savoir retourner un problème dans tous les sens avant de formuler la réponse... Ils vous ont ainsi armés.

En fait, vous avez sans doute appris tout cela dans votre formation et je ne vais pas redire ici tout ce que vous savez déjà. Je voudrais plutôt vous dire quelques-uns des traits caractéristiques que l'on retrouve chez les éveilleurs d'esprit. L'existence de ces traits ou de quelques-uns d'entre eux chez un enseignant est souvent un bon indicateur de ce type d'enseignant.

### **5 - Avoir un espace de liberté**

Ces enseignants ne sont pas des moutons de Panurge. Voulant former les esprits de leurs élèves à la liberté, ils ont besoin eux-mêmes d'espace de liberté.

Or, vous savez que la présentation du programme d'études (programme par objectifs) et les outils d'évaluation abusivement pratiqués (questionnaires fermés avec choix de réponses) poussaient les enseignants à n'être que des applicateurs de procédés établis par d'autres. Un tel système est rassurant, mais enseigner ainsi, c'est perdre son âme. Les éveilleurs d'esprit ont dû par nécessité, car il leur fallait bien préparer leurs élèves à ce type d'épreuves et d'examens, se



soumettre un peu à ce régime. Mais, ils l'ont fait de mauvaise grâce en trouvant des échappatoires pour ne pas se laisser enfermer dans un tel rôle. Tel professeur d'histoire de secondaire 4 remettait à ses élèves un document d'une quarantaine de pages indiquant les questions probables de l'examen ministériel et les réponses qu'il faudrait donner en leur disant : « Voici un document, travaillez-le les deux ou trois semaines qui précèdent la date de l'examen ministériel. Et je vous garantis que vous aurez une note d'au moins 90. Et maintenant, attachez vos tuques, on va faire de l'histoire ».

L'approche skinérienne est efficace pour obtenir rapidement des résultats pour de grands ensembles dans des apprentissages élémentaires à caractère répétitifs, c'est pourquoi le nouveau programme n'a pas continué dans cette voie. Mais ce n'est pas parce que l'espace professionnel est ainsi libéré que les questions sont réglées. Cette situation est angoissante pour certains enseignants qui perdent ainsi leurs repères, qui se voient contraints à refaire leurs préparations de cours et leurs examens. Et dans cet espace libéré viennent s'installer l'offre des recettes pédagogiques, les guerres entre elles et les considérations savantes sur les théories d'apprentissage. Vous entrez dans ce terrain nouveau sans doute mieux armés que vos collègues des générations précédentes, mais vous ne trouverez pas encore, nécessairement, dans les écoles qui vous attendent un terreau, un climat de soutien propre à l'exercice du rôle d'éveilleur d'esprit. On ne sort pas comme ça, comme par magie, de 20 ans de glaciation skinérienne. Aussi, c'est peut-être même vous qui devrez être dans votre école un pilier autour duquel s'articule et se met en place ce nouveau régime, ce renouveau.

## **6 - Des choses nécessaires pour pouvoir y arriver**

Dans le contexte que vous aurez à vivre, si vous voulez être un éveilleur d'esprit **il vous faudra avoir quelques convictions fortes et inébranlables** sur les capacités de départ des élèves. Ils ont en eux un besoin de comprendre, un besoin d'essayer, de réaliser pour grandir. C'est cela qu'il vous faudra apprendre à utiliser comme levier.

Je ne résiste pas à l'envie de vous citer ici quelques phrases du début d'un des textes de Kant, un philosophe allemand du 18<sup>e</sup> siècle, un des plus grands. Ce texte est une *Réponse à la question : Qu'est-ce que les lumières?* « Les Lumières, c'est la sortie de l'homme hors de l'état de tutelle dont il est lui-même responsable. L'état de tutelle est l'incapacité de se servir de son entendement sans la conduite d'un autre. On est soi-même responsable de cet état de tutelle quand la cause tient non pas à une insuffisance de l'entendement, mais à une insuffisance de la résolution et du courage de s'en servir sans la conduite d'un autre. *Sapere aude!* Aie le courage de te servir de ton propre entendement! Voilà la devise des Lumières. Paresse et lâcheté sont les causes qui font qu'un si grand nombre d'hommes [...] restent cependant volontiers toute leur vie dans un état de tutelle; et qui font qu'il est si facile à d'autres de se poser comme leurs tuteurs. Il est si commode d'être sous tutelle. ...]. Après [...] avoir empêché avec sollicitude ces créatures paisibles d'oser faire un pas sans la roulette d'enfant où ils les avaient emprisonnés, ils leur montrent ensuite le danger qui les menace s'ils essaient de marcher seuls. Or ce danger n'est sans doute pas si grand, car, après quelques chutes, ils finiraient bien par apprendre à marcher. [...] Il est donc difficile à chaque homme pris individuellement de s'arracher à l'état de tutelle devenu pour ainsi dire une nature. Il y a même pris goût et il est pour le moment vraiment dans l'incapacité de se servir de son propre entendement parce qu'on ne l'a jamais laissé s'y essayer » (Emmanuel Kant, *Qu'est-ce que les lumières ?*, Paris, GF Flammarion, 43-44).

Oser. Sortir l'enfant de la marchette. Le laisser au moins de temps à autre s'y essayer. C'est là tout un programme d'éducation.

**Il vous faudra aussi savoir vous placer dans l'héritage d'un long fil rouge**, celui de ceux qui à travers les siècles ont secoué les formations conformistes de leur temps

Dans les débats actuels, j'entends souvent dire que les nouvelles pédagogies qui donnent de l'importance à l'activité de l'élève sont un phénomène de mode récent. C'est ignorer Socrate, Montaigne, Rousseau et quelques autres et même... le rapport Parent, un rapport qui date de 50 ans. Aussi, voici un florilège de quelques-uns de leurs textes.

*On ne cesse de crier à nos oreilles, comme qui verserait dans un entonnoir, et notre charge ce n'est que redire ce qu'on nous a dit. Je voudrais que le conducteur corrigeât cela [en] faisant goûter les choses, les choisir et discerner. Je ne veux pas qu'il [...] parle seul; je veux qu'il écoute son disciple parler à son tour. Socrate [...] faisait premièrement parler ses disciples, et parlait ensuite. (Voir le *Ménon* de Platon qui montre la méthode socratique en œuvre auprès d'un jeune esclave à qui il fait découvrir une vérité mathématique, en s'appuyant sur sa seule capacité de raisonner.)*

Montaigne, *Essais*, livre I, chapitre XXV, *De l'Institution des enfants*

Les *Essais* ont été édités en 1580.

*... ]. c'est témoignage de crudité et d'indigestion que de regorger la viande comme on l'a avalée. [...] Les abeilles pillotent deçà delà les fleurs, mais elles en font après le miel qui est tout leur; ce n'est plus thin, ny marjolaine. [...]. Les pièces empruntées d'autrui, l'élève les transformera et mêlera pour en faire un ouvrage tout sien, à savoir son jugement. Son institution, son travail et estude ne visent qu'à le former [...] Savoir par cœur n'est pas savoir.*

Montaigne, *Essais*, livre I, chapitre XXV, *De l'Institution des enfants*

*Rendez votre élève attentif aux phénomènes de la nature, bientôt vous le rendrez curieux; mais, pour nourrir sa curiosité, ne vous pressez jamais de la satisfaire. Mettez les questions à sa portée, et laissez-les lui résoudre. Qu'il ne sache rien parce que vous le lui avez dit, mais parce qu'il l'a compris lui-même; qu'il n'apprenne pas la science, qu'il l'invente. Si jamais vous substituez dans son esprit l'autorité à la raison, il ne raisonnera plus; il ne sera plus que le jouet de l'opinion des autres.*

J.J. Rousseau, *L'Émile ou de l'éducation*, livre III.

*L'Émile* a été édité en 1762.

*C'est la plus naïve des erreurs, la plus dangereuse et la plus commune de s'imaginer que le savoir est utile sous la forme où l'esprit le reçoit, et qu'en matière de connaissance, accumuler c'est s'enrichir... La culture intellectuelle — et l'on peut ajouter technique — vraiment utile est celle qui, réduisant au minimum le temps donné à l'accumulation du savoir apparent, porte au*

*contraire au maximum celui qu'elle voue à la conquête du savoir réel : le savoir-apprendre, le savoir-juger, le savoir-résoudre.*

Jules Lagneau<sup>5</sup>, *Leçons*, discours prononcé à la distribution des prix du lycée de Nancy, le 4 août 1980.

*Il faudra sans doute (...) dans les études, réduire la part de l'érudition et celle des exercices d'application pour se concentrer sur les principes fondamentaux, et développer par ailleurs l'observation, la curiosité, le sens de la recherche personnelle, les méthodes de travail et l'habitude d'utiliser les divers modes de connaissance : mathématiques, psychologie, perception des structures d'ensemble et sens de la causalité, conscience des liaisons entre les disciplines, entre l'enseignement et la vie concrète. La formation doit prendre le pas sur l'information, il faut apprendre à apprendre parce qu'on devra s'instruire sans fin tout le long de la vie. Pour communiquer avec autrui et avec son temps, on devra posséder, à côté des modes d'expression verbale, la perception de l'expression scientifique, mathématique, technique et artistique : la compénétration de ces diverses perspectives va s'accroissant et la véritable culture d'aujourd'hui se situe à leur point de convergence et de rencontre. Les structures scolaires et les programmes d'études devront refléter cet humanisme nouveau et se faire eux aussi suffisamment multiformes.*

Rapport Parent, tome II § 45

Ce texte date de novembre 1964.

Ne vous laissez pas trop intimider par ceux qui doutent qu'un enseignant n'a à se préoccuper que des contenus, que des connaissances, à transmettre aux élèves. En pensant que votre rôle ne se réduit pas à cela, vous n'êtes pas en trop mauvaise compagnie.

### **Il vous faudra aussi pratiquer des pédagogies qui éveillent.**

Des pédagogies de l'activité qui suscitent l'engagement dans les études, le travail personnel de l'élève et la mobilisation de ses énergies.

Des pédagogies de la grandeur qui leur proposent des défis à surmonter et suscitent en eux le désir de se dépasser.

Des pédagogies de soutien, attentives au progrès de l'élève, mais aussi aux difficultés qu'il rencontre.

**Il vous faudra**, au jour le jour, dans l'exercice de votre métier, **maintenir un équilibre entre les exigences parfois contradictoires des trois composantes du triangle de la relation scolaire** : le programme, l'élève, l'enseignant. Et pour ce faire, savoir pratiquer comme tout véritable expert votre jugement et cela dans une situation dans laquelle l'attente sociale attend de vous que vous fassiez réussir tous les élèves de votre classe et non seulement les meilleurs.

---

<sup>5</sup> Si je cite ici Lagneau, c'est qu'il fut un des professeurs de philosophie du philosophe et pédagogue, Alain, qui en a souvent parlé. Et Jean Châteauneuf, un grand spécialiste de l'éducation fut un des élèves d'Alain. J'eus la chance d'être, à mon tour, un des siens. À travers ce type de filiation, ce texte de Lagneau dit et redit depuis plus d'un siècle, a inspiré des milliers d'enseignants.

Pour évoquer rapidement ici cette question complexe, je me permets de vous citer un extrait de mon livre. Comme cela, je serais sûr de ne rien oublier et vous pourrez relire ce texte lentement pour en mesurer la portée.

« S'il y a un métier qui demande l'exercice du jugement, c'est bien le vôtre. C'est, je crois, Freud qui disait qu'enseigner ou éduquer est un métier impossible. En tout cas, c'est pour le moins un métier complexe. Les programmes d'études nouveaux ne règlent pas les contradictions et les tensions dans lesquelles, au jour le jour, vous êtes pris dans votre classe. Au contraire, il les accentue. Faut-il avancer dans le programme ou répondre aux besoins des élèves qui traînent encore? S'imposer pour avancer ou prendre le temps pour rallier? Donner de l'importance à l'évaluation formative ou sommative? Mettre l'accent sur les savoirs, les savoirs-faire ou sur les valeurs, la socialisation? Et quand? Donner de l'importance à la compétition ou à la coopération? Souligner à l'élève les progrès pour l'encourager ou l'exposer à la rude vérité des résultats? Donner de l'importance à la structuration de la pensée ou à l'expression d'une pensée créatrice? S'impliquer personnellement dans les relations avec les élèves ou rester neutre? etc. Ces contradictions ne seront jamais entièrement surmontées.

« Il faut faire preuve de jugement et chercher, sans cesse, un équilibre dans l'ajustement des éléments qui constituent les pôles de la relation scolaire : le programme, l'élève, le maître. Il y a un programme, il y a des prérequis dans les connaissances, il y a des niveaux de contenus déterminés en fonction de l'âge des élèves, il y a de la logique disciplinaire, il y a de la didactique. Si la prise en compte de ce pôle est trop forte, on ne donne que des cours, l'enseignement sera la seule forme d'apprentissage proposée dans la classe. Par contre, si elle est trop faible, il n'y aura pas de contenu, ou il sera trop faible, et la formation des étapes ultérieures ne pourra s'appuyer sur un socle. Il y a des élèves et ils sont différents, leur état psychologique, leur capacité d'attention et de concentration, leur niveau, leur rythme de travail, leur style cognitif, etc. sont différents. Si la prise en compte de ce pôle est trop forte, on risque de favoriser la passivité et de se concentrer sur les seuls processus d'apprentissage au détriment de ce qu'il convient d'apprendre. Par contre, si elle est trop faible, l'élève accumule les échecs et perd l'estime de soi. Il y a un enseignant dont la fonction symbolique de maître correspond à ce que l'on est, on a une formation, on a développé une expertise, on a aussi de l'expérience, une personnalité, un tempérament. Si la mise en relief de ce pôle est trop forte, on mise trop pour faire apprendre sur l'effet de sa parole et de son autorité. Si ce pôle est par contre trop faible, l'élève n'a pas l'occasion de se confronter à une règle extérieure à lui et la possibilité de l'identification comme élément de motivation ne pourra plus jouer.

« Et ne pensez pas que des pédagogies formatées vont vous sortir d'affaire et vous feront faire l'économie du jugement. Les systèmes pédagogiques sont des systèmes en l'air, élaborés pour des maîtres moyens, travaillant dans une classe de niveau moyen. Le malheur, c'est que ces outils ne correspondent à rien de réel. Et puis, il n'y a pas une, mais des pédagogies. Laquelle choisir? De toute façon, ces pédagogies donnent des règles. Mais être pédagogue ne se réduit pas à connaître les règles, c'est savoir quand les appliquer, à quel moment, dans quelle situation, dans quelle matière, dans quelle classe. Ne comptez pas non plus trop sur des recherches qui viendraient dire de façon décisive la supériorité d'une méthode pédagogique sur une autre. Les recherches en éducation fournissent des explications et des commentaires sans fin sur ce qui s'est passé, mais les chercheurs ne garantissent jamais les mêmes résultats à l'avenir. Les conditions

d'expérimentation portant sur l'efficacité en éducation ne sont pas celles qui mesurent l'efficacité d'un médicament. On ne peut contrôler toutes les variables et ce ne sont pas des résultats immédiats, limités, observés dans les apprentissages, qui peuvent servir à conclure de façon péremptoire et définitive dans un domaine, celui de l'éducation, phénomène long et complexe. On trouve d'ailleurs toujours une étude pour justifier sa position.

«Enseigner est un art et non une science, un art qui requiert création, ajustement, récréation, restructuration de son action et donc continuelle réflexion. De quelque côté que l'on se retourne, il faut naviguer entre tradition et innovation. Mais le passeur culturel, l'éveilleur d'esprit penchent le plus souvent du côté de l'innovation.»

(Paul Inchauspé *Pour l'école, Lettres à un enseignant sur la réforme des programmes*, page 158 à 160)

Je conclus.

Le vrai titre que j'aurais voulu donner à mon livre est *Grandeur de l'école*. On est tellement habitués à ne parler que de ses misères, que ce titre aurait paru emphatique. J'ai opté pour un titre plus modeste, plus sobre, *Pour l'école*. Mais ceux qui liront ce livre se rendront compte que ce dont je parle c'est bien de la grandeur de l'école quand ceux qui y enseignent se perçoivent et agissent comme *passeur culturel et éveilleur d'esprit*.

À la toute fin du livre, je dis que ce qu'il dit sur votre métier paraîtra à certains utopique, irréel, idéaliste. Et je vous incite à ne pas les croire. Et je réaffirme que c'est en étant porteurs d'une telle vision de votre rôle que vous laisserez une trace sur vos élèves, que vous serez de ces enseignants qui, comme ils le disent parfois de certains d'entre eux : 'il a, elle a, ils ont changé ma vie'. À qui a pensé Albert Camus quand on lui a annoncé que le prix Nobel lui était attribué? À Louis Germain, son enseignant du primaire. 'Quand j'en ai appris la nouvelle, ma première pensée, après ma mère, a été pour vous. Sans vous, sans cette main affectueuse que vous avez tendue au petit enfant pauvre que j'étais, sans votre enseignement, et votre exemple, rien de tout cela ne serait arrivé <sup>6</sup>».

---

6 Cher Monsieur Germain,

J'ai laissé s'éteindre un peu le bruit qui m'a entouré tous ces jours-ci avant de venir vous parler de tout mon cœur. On vient de me faire un bien grand honneur, que je n'ai ni recherché ni sollicité. Mais quand j'en ai appris la nouvelle, ma première pensée, après ma mère, a été pour vous. Sans vous, sans cette main affectueuse que vous avez tendue au petit enfant pauvre que j'étais, sans votre enseignement, et votre exemple, rien de tout cela ne serait arrivé. Je ne me fais pas un monde de cette sorte d'honneur. Mais celui-là est du moins une occasion pour vous dire ce que vous avez été, et êtes toujours pour moi, et pour vous assurer que vos efforts, votre travail et le cœur généreux que vous y mettiez sont toujours vivants chez un de vos petits écoliers qui, malgré l'âge, n'a pas cessé d'être votre reconnaissant élève. Je vous embrasse de toutes mes forces.

Albert Camus

Après la parution du livre, un ami philosophe, Victor Sheitoyan, m'a envoyé, sans doute pour me rassurer, cette phrase de Joseph Combès que j'aurais pu aussi citer tout à la fin du livre. Je vous la laisse en terminant.

*Nous avons trop l'habitude de regarder comme moins réel l'idéal, qui est en vérité plus réel que le réel quotidien, puisqu'il peut le contester ou le justifier.*

Joseph Combès, *Valeur et liberté*, PUF, Coll. SUP (Initiation philosophique), 2<sup>ème</sup> éd., Paris, 1967, page 81).